

Anglais, parce que nous en avons été aperçus au moment de notre arrivée, et que sur-le-champ tous s'étaient retirés dans le fort; mais ils nous amenèrent le 25 deux sauvages qu'ils avaient pris auprès du fort.

M. d'Iberville était allé le même jour sonder la rivière, et chercher un endroit où notre vaisseau pût être à l'abri pendant l'hiver. Il en avait trouvé un fort commode. Après avoir visité ceux qu'il avait fait débarquer, et leur avoir donné ses ordres, il chargea M. de Serigny de conduire le *Poli* à l'endroit marqué, et il passa le 27 dans la *Salamandre*, où je le suivis.

Nous arrivâmes le soir du même jour à l'entrée de la rivière de sainte Thérèse: nous ne manquâmes pas en y entrant de nous mettre sous la protection de cette grande Sainte. M. d'Iberville partit vers le milieu de la nuit pour aller sonder cette seconde rivière. Le 28 nous avançâmes une lieue et demie dans la rivière à la faveur de la marée, le vent nous étant contraire. On employa le reste du jour à sonder de tous côtés. Le 29 nous fîmes encore une petite lieue, et M. d'Iberville alla à terre pour marquer son camp, et l'endroit où il ferait aborder le vaisseau. Il en trouva un à son gré, une demi-lieue au-dessus du fort. Une grande pointe de terre assez haute qui s'avance dans la rivière, y forme une manière d'anse, où le vaisseau pouvait être tout-à-fait à l'abri du refoulement des glaces qui est fort à craindre au printemps. On donna ordre à ceux de nos gens qui étaient à terre de venir camper en cet endroit. Ils n'étaient pas plus de 20; mais les sauvages du pays avaient dit aux Anglais qu'ils